

photos Jean-Louis Fel
texte Éric Garcia

ART DE VIVRE SÉNÉGAL

Évasion Ranch de Bango*

Île de Beautés



Petit matin, 3 mars, journal de 7 heures, France Info. Les nouvelles sont mauvaises d'où qu'elles viennent. Un gros nuage noir Lucifer s'agrippe à la Terre. Une bête immonde, mortifère, invisible et incontrôlée. Je chasse l'image, avale les dernières gouttes de mon café noir arabica. Je ferme mes deux sacs de voyage de toile kaki, verrouille la porte, me jette au volant de ma voiture. Direction Chambéry. Pas très loin, plus haut dans la montagne, m'attend mon ami Jean-Louis Fel. Nous partons pour le Sénégal. Tout cela a été décrété en une semaine, rien ne change finalement. Jean-Louis, lui, a décidé depuis longtemps qu'aucune aiguille ne fera le tour du cadran de son garde-temps. Sur sa boussole, le N indique une direction, la Nature. Et derrière l'ocilleton de son Leica, il observe le monde en mouvement. Quand j'arrive à Précherel, un petit hameau

savoureux savoyard de la vallée des Bauges, il est prêt, rien ne change. Les amis se retrouvent et nous prenons la route pour Genève, l'aéroport international. Musique de fond: le dernier album de Stephan Eicher *Homeless Songs*.

Test de température

Paris-Roissy-Charles-de-Gaulle, 5 °C, le gris cache le bleu. J'envoie un SMS et nous retrouvons Jérôme, le pilote de Latrive Safaris, l'aiguilleur du ciel de belles destinations aux quatre coins du monde. Une table quatre places, je croque un jambon blanc-beurre-pain doré avant une gorgée de bière, Jean-Louis et Jérôme qui ne se connaissent parlent de chasse en montagne. À la montre de Jérôme, il est l'heure. Je regarde Jean-Louis. Rien à jeter. L'hôtesse dégage à bord un charme fou. Le jour décline maintenant, l'Afrique me saute aux yeux, aux nez, j'écoute, elle est suave, ébène et rugueuse, puissante, chaleureuse et

impistable. Nous venons d'atterrir à Dakar. Cinq heures et demie de vol, trente degrés d'écart, un continent d'optimisme en plus. Nos rêves se fracassent avant que nous les retrouvions derrière les portiques. Test de température sur le front, le gros nuage noir, toujours lui, ne doit pas traverser les mailles du filet. Nous passons.

Nous embarquons dans un minibus, notre chauffeur, comme le pilote de l'Airbus tout à l'heure, annonce la température extérieure, le temps de "vol" et les étapes du trajet. Nous venons de dépasser Saint-Louis, autoroute, routes et pistes nous laissent filer sans secousse vers notre destination. Plus que vingt-cinq kilomètres entre faubourgs et villages *via* la vallée du fleuve Sénégal et nous y sommes. Nous longeons le Lampsar, un de ses nombreux bras. Au milieu du XIX^e siècle, Lampsar fut l'un des postes commerciaux établis par la France le long du fleuve. Quelques années plus tard,

Louis Faidherbe, administrateur du Sénégal, décida d'aménager le marigot pour approvisionner Saint-Louis en eau potable. La localité est connue pour sa riziculture et ses cultures maraîchères. Ici l'eau affleure, nourrit, rassemble les migrateurs, anatidés et limicoles. ➤



1. Le Ranch de Bango a le souci du détail. Comme cette mosaïque aux initiales de la propriété sur l'une des allées. **2.** Parc national du Djoudj près de la zone de chasse du Lodge Taweh, 350 espèces d'oiseaux y vivent ou y transitent. **3.** Dans une des chambres. Partout des témoignages artistiques. **4.** La salle du restaurant gastro et sa varangue. Architecture moderne et élégance. **5.** René Bancal, le metteur de scène, avec son épouse, de ces lieux et de chasses d'exception.





1



3



2

1. Les jardins du Ranch de Bango, une pièce maîtresse et à part entière. 2. C'est autour de la piscine que l'on se retrouve, du matin au soir. 3. Chambre de la suite royale. Une habitation à part avec piscine privée. Luxe, calme et volupté.

Amarrés à cette terre

Il fait nuit noire. Derrière ces bosquets de roseaux, les silhouettes ébouriffées de centaines de palmiers enracinés dans les limons et, au milieu, se dessinent le Ranch de Bango. Nous déchargeons sacs et valises. Jérôme nous présente Muriel et René Bancal. Ils sont les artisans, très certainement architectes et décorateurs, de ce joyau blotti au creux de ce théâtre de verdure. Cela va faire trente ans qu'ils se sont amarrés à cette terre. Natif d'Afrique, René a toujours été bâtisseur de campements. Avant que les barbes noires ne fassent valser l'échiquier, il s'était aussi établi en Mauritanie, la frontière d'à côté. Quand tout a vacillé, il a trouvé refuge au Sénégal chez lui à Bango. Nous rejoignons la paillote-bar près de la piscine. Une dizaine de chasseurs de l'Oise qui a sollicité les services de Jérôme y devise à deux pas des flammes d'un *brasero*. La nuit scintille, les visages sympathisent avant que l'on retrouve notre chambre. Je loge au premier étage d'une habitation qui doit compter trois appartements côte à côte avec vue sur la nature. Chaque détail est ici artistique, de la couleur de la tomette aux portes de vieux bois incrustées de fer forgé. Sur les murs, des tableaux

(portraits, animaux...) signés Niang comme dans la salle du restaurant gastro que j'ai aperçue. Je croule de fatigue. Je ferme un œil. **Quand j'ouvre l'autre,** il fait jour. La lumière danse au son de milliers de pépiements. J'ai oublié le temps. Pleins feux sur cette île de beautés. Je retrouve Jérôme, Jean-Louis, René et Muriel puis le groupe de chasseurs. Petit-déjeuner dans la fraîcheur sous un ciel bleu claquant. Bougainvillées et flamboyants comme sur la palette du peintre donnent le la d'une orchestration de couleurs vives. Le programme: découvrir le ranch, déjeuner puis préparer la passée aux canards de fin d'après-



4

midi. Les chasses, je vous les conterai la fois prochaine. La grandeur du spectacle vaut bien un reportage feuilletonné. L'aventure dans l'aventure pour l'heure, c'est ce décor, plus exactement ces décors. Car René et Muriel ne sauraient inventer une vie sans surprise.

Dès le lendemain, après une chasse au phacochère sur une zone peuplée de ces diabolins et un déjeuner dans la salle principale, nous prenons la route, une petite heure et demie, pour le Lodge de Taweh, à l'extrême nord-est du Parc national des Oiseaux du Djoudj, en face du Poste de Garde-Crocodile. Un campement de sept tentes sud-africaines, climatisées, avec salle de bains. Le mariage du raffinement anglais et de la *teranga* (l'accueil sénégalais). Le luxe à petite touche au milieu d'une nature préservée.

48 heures chrono

Pas très loin, le parc des Oiseaux, 16000 hectares dont 8000 en eau en novembre, sec à la fin mai. 365 espèces d'octobre à mai. Du minuscule Phragmite aquatique à l'emprunté pélican en passant par les sarcelles d'été, les oies armées de Gambie, les ouettes d'Égypte, les dendrocrygnes et tous les limicoles (canards



5

4. Heurtir sur l'une des portes du Ranch de Bango. La personnalisation, sa marque de distinction. 5. Le Lampsar, un des bras du fleuve Sénégal, où est installé à proximité immédiate le Lodge de Taweh.



8



6

6. Le Parc national des Oiseaux du Djoudj, troisième réserve ornithologique du monde, classé au patrimoine mondiale de l'Unesco et limitrophe du Lodge de Taweh. 7. et 8. Le Lodge de Taweh et son campement aux tentes sud-africaines. La zone de chasse s'étire sur 28000 hectares.



7

souchets, canards pilets...). La zone de chasse de Taweh s'étire elle sur 28000 hectares. Nous dinons. Dans l'assiette, sarcelle d'été chassée la veille et semoule. Même ici, la table est exquise. Nous passons deux jours sur place. À chasser et à prendre le temps de vivre.

De retour à Bango, nous saluons ceux qui repartent en France après six jours au paradis. Nous reste 48 heures, chrono. Un peu de chasse, de farniente, de discussion. Samedi soir. Saint-Louis gagne le Ranch car l'ambiance, le dîner, la musique se dégustent ici avec légèreté et raffinement. La nuit est étoilée. Rien n'entrave depuis cinq jours notre humeur. Au

réveil, toujours ces pépiements. Je retrouve Jérôme. Jean-Louis est parti avec son Leica, juste à deux pas, dans le parc de Dama. Cent vingt hectares. René s'est engagé à réintroduire des espèces endémiques du Sahel. Depuis un an, oryx algazelle, cobé Defassa, buffle, gazelle à front roux, gazelle dorcas, phacochère se sont approprié les lieux. Dama compte déjà deux naissances: un oryx, et un cobé. À terme, une dizaine d'espèces devraient y évoluer.

À 15 heures, le "capitaine" de notre minibus s'impatiente. L'heure, c'est l'heure. Je me retourne, salut Muriel et René. Pas étonnants que des maîtres du jazz y aient stationné, que les enfants de Brad Pitt et Angelina Jolie aient applaudi après leur séjour. Le capitaine nous

lâche à l'aéroport et l'avion à Roissy. Jérôme reprend la route pour Épernay, il fait à peine 10 °C. Nous rentrons, Jean-Louis et moi, sur Genève. Entre l'aéroport et Précherel, je mets la radio. Le gros nuage noir est toujours là. Quelques jours plus tard, il emporte un musicien. Manu Dibango a décoché la dernière note de son saxo. Le chanteur sénégalais Yousou N'Dour pleure sa peine. René, lui, fait un post sur Facebook, un dernier adieu. Au-dessus de sa tête sous les flamboyants, voltigent les notes de *Soul Makossa*. Bango ne veut pas écouter le gros nuage noir. ■

(* La suite de notre reportage dans notre prochain numéro.

POUR EN SAVOIR PLUS VOIR PAGE 158

Mémento de poche

♦ **Les territoires** Ils se situent à quelques kilomètres de Saint-Louis-du-Sénégal, à l'extrême nord du pays, une vaste zone humide qu'irrigue le Lampsar, un bras du fleuve Sénégal. Trois zones (Trois Marigots, lac de Guiers dans le haut delta du fleuve Sénégal et Taweh, limitrophe du parc du Djoudj) couvrent 85000 hectares. En hiver, on y trouve un grand nombre d'anatidés (des sarcelles d'été, des pilets aux souchets) et de limicoles (chevaliers, bécassines des marais, bécassines rincées, barges...). Mais également des variétés sédentaires: dendrocrygnes fauves et veufs, oies de Gambie (canard armé), oies d'Égypte, et canards casqués. Le phacochère, seul "moyen gibier", est représenté en excellente densité. Il se chasse au pistage, à l'approche et à l'affût.

♦ **La période** La saison de chasse du gibier d'eau et des limicoles s'étend du 5 décembre au 20 mars. Celle des tourterelles, gangas, lièvres, pigeons de Guinée, cailles et phacochères de début décembre à fin avril.

♦ **L'hébergement** Le **Ranch de Bango** est un théâtre de verdure. Vous aurez plaisir à vous y reposer au bord de la piscine, à discuter autour d'un verre dans la case-bar, après une journée de chasse ou d'y déjeuner et dîner dans son restaurant gastro. Bango est doté de trente chambres – dont une suite de 60 m² et une suite royale de 120 m² avec jardin privatif et piscine – toutes équipées de douche, WC, télévision et climatisation. Le **Lodge de Taweh**, à une heure et demie de route, implanté tout près du Parc national des oiseaux du Djoudj, est encore plus sauvage. Dans le style campement sud-africain, il dispose de sept tentes (quatorze lits) sur pilotis. Il est implanté en bordure d'un bras d'eau.

♦ **Extensions touristiques** Il est possible de visiter les marchés locaux, ainsi que les villages peuls, de découvrir le lac de Guiers, le Parc national des Oiseaux du Djoudj, Saint-Louis, d'effectuer une remontée en pirogue sur le fleuve ou une randonnée équestre et évidemment de pêcher.

♦ **Comment y aller?** Vol Paris-Dakar puis quatre heures de route et pistes en excellent état jusqu'au Ranch de Bango.